

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un amitié social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. »
Six mois.....	3 fr. »
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédition
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. »
Six mois.....	4 fr. »
Trois mois.....	2 fr. »

Si l'Alimentation s'arrêtait ...

Le ventre de Paris. — Importance révolutionnaire de l'alimentation. — Le problème des subsistances. — La lutte actuelle.

A l'heure tardive où le Tout-Paris noctambule et fêtard vide les derniers kummels, l'Enfer du Travail est en pleine activité.

Car c'est bien l'Enfer, dans le fournil, quand ruisseant de sueur, le brigadier présente à la flamme son torse nu, et que le « han » douloureux de l'aide s'éleve dans l'air chargé de poussières.

Est-il quelque chose de plus épouvantable que cette existence contre nature ?

Combien s'en doutent cependant ? La petite dame au fin museau qui, le matin venu, savoure dans son chocolat la brioché ou le croissant chauds, songera-t-elle seulement à ce qu'aura coûté de misères et de vies humaines sa friandise préférée ?

Le ventre de Paris est insatiable. Peut lui importe que la tuberculose fauche les mitrions ou que l'alcoolisme sévisse dans les fournis ! Il a faim ; il lui faut du pain, du pain frais et chaud.

Mais le ventre de Paris ne se nourrit pas que de pain ; son menu fait l'objet d'un mouvement énorme de matières alimentaires qui exige toute une nombreuse armée de serviteurs.

Bien avant que la cité se soit éveillée, de tous les points de l'horizon les vivres arrivent. Au grand galop de leurs carrioles, maraîchers, laitiers, marchands de comestibles de toutes sortes, traversent les rues endormies. Sous les Halles, en montagnes, les légumes s'ensassent ; la viande de boucherie s'étaie ; c'est un torrent de victuailles qui déborde, envahit les trottoirs et donne pendant quelques heures à ce grand bazar stomacique l'apparence d'une énorme ruche laborieuse.

Le festin de Paris est servi ; dans quelques instants ce sera la ruée des intermédiaires qui viendront s'approvisionner de quoi fournir à leurs quartiers l'alimentation nécessaire à la subsistance générale.

Et cette répartition ne se fera pas sans nécessiter l'intervention d'une légion de travailleurs, commis, détaillants, employés, etc., dont le concours indispensable sera payé moyennant un service avilissant, au long de journées de travail d'une longueur exténuante, pour un salaire ridicule.

**

Cependant, malgré la basse des intérêts et le heurt des égoïsmes, on ne peut s'empêcher de trouver dans tout ceci quelque chose de grand et de significatif, on ne peut se refuser à constater la puissance d'une organisation qui, régulièrement, avec une précision mathématique, parvient à prévoir, à trouver, transporter et distribuer toute la nourriture réclamée par une agglomération de plusieurs centaines de milliers d'habitants.

De cette constatation se dégage avec relief l'importance sociale de l'alimentation. C'est le coeur de la vie. Plus encore que l'industrie des transports, elle étreint de ses nécessités toute la société. Elle fait peser sur l'intelligence humaine l'angoissant problème du lendemain. Si les vivres allaient manquer !

Si un rouge se fauflait ! Si la machine merveilleusement montée qui procède à l'alimentation de la ville allait se défaire !

Paris sans pain. Paris sans viande. Paris sans nourriture.

Paris affamé !.. Ah ! à cette pensée notre âme de révolutionnaire s'émeut. Toutes nos haines contre la Capitale centralisatrice se réveillent.

Paris prostitué à Lépine, le Paris

des « meurs », le Paris lâche et veule qui tolère l'exploitation des femmes dans la confection, le Paris des « bagne-magazines », le Paris des miséreux et des sans-gîte, le Paris des arrivistes, le Paris qui vit guillotiner Liabeuf sans représailles, le Paris qui se prosterner devant toutes les têtes couronnées... ce Paris-là affamé ? Quel rêve !

Quel beau rêve ! Le peuple révolté se dressant et imposant à ses maîtres les transes que seul jusqu'aujourd'hui avait connues : celles de la faim !

Le bourgeois famélique : quelle ironie !

Le riche au ventre creux ; le spéculateur et le fraudeur mendiant un « arleinquin » ; quelle revanche !

Et ce n'est point là une fiction, une hypothèse irréalisable. Il suffit pour y atteindre que la grève générale de l'alimentation soit effective.

**

La grève générale de l'alimentation pose un problème très important. L'arrêt de la circulation des produits alimentaires surtout, s'il se prolonge, c'est la mort. Cela est indéniable. Comme il ne saurait entrer dans notre esprit le moindre enthousiasme pour une action qui serait, en fait, un suicide général, il nous faut examiner dans quelles conditions et par quels moyens la grève de l'alimentation cesserait d'être une arme à deux tranchants. C'est ce que j'appellerai : le problème des subsistances en période révolutionnaire.

Car il ne faut pas oublier que si grandes soient les bonnes volontés, si énergiques soient les intentions, notre physiologie impose das un délai assez court la satisfaction des estomacs ; faute de quoi l'organisme déperît et succombe. Il faudra donc que les travailleurs en grève continuent à s'alimenter pendant que la bourgeoisie et les classes dirigeantes seront en proie à la disette.

Pour cela, dès à présent nous devons étudier les dispositions à prendre en de pareilles éventualités ; les besoins matériels du peuple en révolte devront être satisfaits alors que tout travail sera suspendu.

Sachons aujourd'hui ce que nous ferons à ce moment : établissions des statistiques ; examinons de près le fonctionnement de la production et des échanges capitalistes. Surtout dirigeons l'attention des révolutionnaires vers les approvisionnements accumulés dans les docks, entrepôts, magasins généraux, etc... dont il sera sage de s'emparer des les premiers jours.

Il ne faut pas se le dissimuler : dans une grande ville en crise insurrectionnelle, et devant la forme probable de grève générale que prendront les révoltes de l'avenir, le problème des subsistances sera un des plus délicats et des plus difficiles à résoudre.

Ce ne sera pas trop d'une étude prévoyante et d'un examen attentif pour mener à bien la préparation d'une tâche aussi ardue et cependant d'un intérêt capital.

**

Mais nous n'en sommes pas encore là. Dans la lutte entreprise par la Fédération de l'alimentation, il ne s'agit nullement de faire la Révolution. Entretien cette illusion serait pueril et dangereux.

C'est pour la conquête du repos hebdomadaire que le combat est engagé. « La conquête ? » direz-vous.. « mais je croyais qu'une loi... »

Evidemment une loi a été votée ;

mais, comme toujours, on l'applique quand elle est conforme aux intérêts du pouvoir ; si, par extraordinaire, elle comporte quelque avantage pour les déshérités de l'ordre social, ah ! ne nous forgez pas de vains espoirs, elle restera lettre morte.

Aussi, le plus simple est-il de ne pas perdre son temps à réclamer des lois ouvrières puisqu'en définitive il faut combattre pour en surveiller l'application. Autant lutter pour imposer directement ses revendications sans se soucier de leur consécration légale.

C'est ce que ne manqueront certainement pas de se dire les travailleurs de l'alimentation.

Aussi, ce sera par une méthode d'action directe qu'ils « prendront » leur repos.

Et, sans parler de la grève, les moyens de combat ne leur manqueront pas. Rappelons les manifestations dans la rue, pour le plus grand dommage des devantures et des étalages, la mise à l'index, le boycottage, le « coulage », et le gentil sabotage, si décrié par... eux qui en ont à souffrir.

Que le commis refuse de frauder sur la qualité des denrées ou sur leur poids (ce qu'il devrait toujours faire, d'ailleurs !)

Qu'au lieu de se montrer chiche, selon les conseils de son « honnête » patron, il ait le geste généreux !

Et la victoire est assurée.

Il n'est pas de puissance capitaliste capable de lutter contre les travailleurs de l'alimentation si ceux-ci sont unis, enthousiastes, persévérants et décidés à employer tous les moyens... tous les moyens pour réussir.

Edouard Sénèc.

Pour prendre date

La Fédération organise pour le 15 avril prochain une grande fête artistique au bénéfice du Libérateur.

Les organisateurs espèrent sur un succès non moins grand que celui du 29 janvier, car ils ne négligent aucun effort pour composer un programme attrayant.

A bientôt quelques détails. En attendant, nous donnons rendez-vous à nos amis pour le samedi soir 15 avril, dans la grande salle des fêtes de la Bellevilloise, 3, rue Boyer.



BALLES REPUBLICAINES

Les ouvriers portugais n'ont pas tardé à faire connaissance avec elles. C'est toujours ça, en attendant les balles des néo-blancquistes.

Les journaux nous ont appris, en effet, que la grève de Setubal vient d'être ensanglantée de façon aussi barbare que cela avait lieu sous l'ancien régime. Pour avoir tenté de s'opposer au passage d'une charrette escortée par la garde républicaine, les grévistes ont été bel et bien fusillés ; deux sont tombés frappés de froid, et leurs cadavres rappellent aujourd'hui aux voyageurs qu'il est défendu de saboter les lignes de Sa Majesté.

Gageons que nos maîtres n'iront pas jusqu'à ça leur coûterait trop cher.

Alors, ils peuvent votailler, petit saboteur vit encore.

ON NE SABOTERA PLUS

Les falsificateurs patentés ont toute licence pour saboter les estomacs ; ils s'enrichissent et en décorent. Les Compagnies peuvent saboter les existences des voyageurs, tous ces crimes capitalistes et bien d'autres encore sont licites en société bourgeoise. Quant aux travailleurs qui osent s'attaquer au matériel de ces Messieurs, on leur prépare une bonne petite loi de répression.

C'est le moment de proposer à nos législateurs l'exemple suivant :

L'empereur d'Afghanistan n'aime pas le sabotage. Il y a quelques mois à peine, il faisait installer une ligne téléphonique entre Kaboul et Jellahabad. Les tribus qui se tournent au commerce dans la région découvrirent bientôt que le fil de fer ou de cuivre peut servir à maintenir les usages essentiels, elles ne générèrent nullement pour en couper autant qu'elles en pouvaient débiter.

Las à la fin des payers des sommes très élevées pour des réparations trop fréquentes, l'émir entra un jour dans une colère terrible, et donna l'ordre d'arrêter deux chefs de tribus. Ces malheureux furent enfermés dans des cages de fer et placés sur un énorme rocher qui domine la route téléphonique. Ils y moururent bientôt de froid et de froid, et leurs cadavres rappellent aujourd'hui aux voyageurs qu'il est défendu de saboter les lignes de Sa Majesté.

Gageons que nos maîtres n'iront pas jusqu'à ça leur coûterait trop cher.

Alors, ils peuvent votailler, petit saboteur vit encore.

LES BRUTES DOREES

Nous avons déjà signalé la façon impécable autant que criminelle dont les milliardaires yankees gaspillent des sommes qui suffiraient à faire vivre des centaines de familles. Les monceaux d'or extorqués aux travailleurs qu'ils exploitent les abîtent tellement qu'ils ne savent comment les dépenser. Autres exemples :

Un richissime citoyen de New-York, qui avait l'habitude d'offrir des dîners à surprise, vient d'offrir, après le café, des cigarettes roulées dans des banknotes de cent dollars.

Un autre encore a fait dîner tous ses convives... à cheval.

A Boston, au cours d'un dîner sensationnel, on plaça sur la table un bassin en verre où évoluait une forte belle personne.

Enfin, un original de Baltimore, qui s'ennuyait dans la clinique où l'on venait de l'opérer, fit venir une troupe d'acteurs et de chantreurs, qui, tout le temps de sa convalescence, donna chaque jour, sur un théâtre improvisé, une représentation pour lui tout seul.

Attendre c'est se faire complice.

Nous espérons, M. le ministre, que nous ne vous trouverons pas du côté des assassins !

A BAS LES CONSEILS DE GUERRE ! VIVE ROUSSET LIBRE !

LE COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE.

sous la plume d'un *intellectuel*, qui ne sait pas comment le pain se gagne, mais de ta part, ça me surprend. Où diable as-tu vu que voter, être électeur, être éligible, nommer des élus qui ferment des lois auxquelles seront astreints des millions de Français, sans compter les millions de jaunes et de noirs de nos colonies, cela te donne de quoi vivre?

"Je sais bien que quelques-uns en vivent, de la politique, mais le plus grand nombre en crève.

"Je te disais dimanche dernier que la femme, pour s'émanciper, devrait trouver autre chose que l'urne électorale. Pour ne plus être à un titre quelconque l'*entrepreneur* de l'homme, pour conquérir sa personnalité, il est indispensable qu'elle gagne sa vie et dans les diverses professions qu'elle a envahies elle soit au moins sur pied d'égalité avec son compagnon, qu'à travail égal, elle ait salaire égal.

"Tu commences à comprendre que cette réalisation n'est pas du domaine électoral, mais plutôt du domaine syndical. On vote tous les quatre ans, tandis que dans les syndicats on peut agir tous les jours.

"Dimanche, j'en dirai plus long, et nous verrons ce que peut l'éducation pour faire passer du domaine de la théorie à celui des faits, l'égalité des sexes."

Le Père Barbassou.

L'AFFAIRE DURAND

Le rôle de la Presse

"La bourgeoisie veut à tout prix arrêter la marche ascendante du syndicalisme de plus en plus révolutionnaire et menaçant pour ses priviléges. Pour cela elle entend frapper à la tête de l'organisation ouvrière ; il lui faut atteindre les « meneurs ».

Or, il y a un texte de loi ainsi conçu : Article 23. — Seront punis comme complices d'une action qualifiée crime ou délit, ceux qui, par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou des réunions publiques, soit par des écrits, des imprimés vendus ou distribués, etc., auront directement provoqué l'auteur ou les auteurs à commettre ladite action, si la provocation a été suivie d'effet. Cette disposition sera également applicable lorsque la provocation n'aura été suivie que d'une tentative de crime prévue par l'article 2 du Code pénal."

Et c'est sur cet article que nos matres s'appuient pour arrêter et emprisonner les meilleurs, les plus courageux des militants : c'est la complicité morale.

Cette complicité morale est la résultante des lois scélétrées présentées le 12 décembre 1893 par Casimir-Perier et Antonin Dubost (actuellement président du Sénat), et votées par tous les radicaux, y compris MM. Bourgeois, Barthou, Poincaré, Georges Leygues, Bérenger, etc.

Seulement nos gouvernements doivent compter avec l'opinion publique ; il leur est nécessaire de montrer les iraillateurs qu'ils veulent frapper comme des individus dangereux, des optimistes.

Et qui fait cette opinion publique ? La presse, la grande presse, le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, le *Matin*, etc. A qui appartient toute cette presse, tous ces journaux ? Aux capitalistes, aux bourgeois. Quels sentiments et quelles idées, quelles intérêts représentent-elle ? Ceux de la bourgeoisie, des capitalistes.

Aussi, les directeurs de ces journaux : Prevet, que l'on a pu apprécier dans l'affaire Rochette ; Jean Dupuy, Bunau-Varilla, l'homme du Panama, se sont-ils empressés, d'accord avec leurs hommes au gouvernement, de mener campagne contre tous les chasseurs de renard, contre ces meuniers qui, tantôt vendus à la réaction, tantôt vendus à l'étranger, mènent la France à la ruine..

La magistrature obéissant aux ordres reçus, condamne systématiquement ; les arrestations se chiffrent par centaines et des années de prison sont appliquées.

En juillet 1910 deux grèves éclatent à Paris ; les serruriers et les plombiers revendiquent. Les plus petits événements sont grossis, exploités ; la presse charge à fond contre ceux qui portent atteinte à la « liberté du travail ». Seincoff est condamné pour « complicité morale », à un an de prison.

Au mois d'août, des grévistes de Montmorency sont fusillés par un larbin qui voit en ces ouvriers les bêtes fâchées décrites par les journaux à grand écran. Aussitôt, les mêmes journaux déclarent qu'en effet ce sont bien des brutes qui se sont présentées devant la propriété du sénateur Leroux, et les tribunaux condamnent à 18 mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour le camarade Gorion, comme « meneur ».

Arrive l'incident du Havre. Dans une bagarre, un individu a trouvé la mort. Le *Matin* accuse les hommes de la C.G.T. d'être les auteurs moraux du meurtre. La campagne contre les révolutionnaires redoutable d'intensité ; la presse bourgeoise manœuvre si bien que les douze bourgeois qui forment le jury devant lequel comparait le secrète

taire du syndicat des charbonniers, le rendent responsable de la mort de Dongé et ces douze jurés à qui l'on a fait sentir qu'il fallait condamner, prononcent la peine de mort...

Cette peine de mort prononcée pour complicité morale contre un militant ouvrier, est le couronnement de la campagne menée contre le syndicalisme révolutionnaire.

Mais le gouvernement, la bourgeoisie ont été trop loin.

Toute la classe ouvrière et tous les hommes qui ont encore un peu le sentiment de justice se sont levés et aujourd'hui Durand est libre.

La presse est donc une arme terrible dans la main de nos exploiteurs ; par tous les moyens nous devons nous efforcer de contre-balancer son influence néfaste.

Un organe syndicaliste et révolutionnaire va naître ; nos efforts devront se concentrer afin qu'il puisse vivre, car cet organe est appelé à jouer un grand rôle dans les mouvements futurs.

Si un journal syndicaliste, dans la main des travailleurs, avait existé pendant la grève, le comité de grève des cheminots ne serait pas allé se faire arrêter chez les politiciens qui ont étouffé ce beau mouvement.

La libération de Durand a été le résultat de l'agitation qu'avait provoquée une telle iniquité ; mais nous ne devons pas nous en tenir là. Les trois autres condamnés sont les victimes d'une lutte de classe ; il appartient à tous ceux qui travaillent à la destruction de l'ordre social actuel, de prendre la défense de ces malheureux.

Les véritables auteurs de la mort de Dongé sont les forbans de la Compagnie Transatlantique et autres exploiteurs des charbonniers. Il faut que justice soit rendue aux victimes de la férocité capitaliste.

A. Dauthuille.

Dans les basses plaines du Gard

Un grand mouvement se prépare dans cette contrée si fertile en vignobles.

Il n'y a pas encore deux ans que sont formées les organisations syndicales aujourd'hui si nombreuses, mais déjà de sérieuses escarmouches, des grèves de quelques jours ont eu lieu sur divers points qui ont tourné au grand avantage de la classe ouvrière, puisque toujours victorieuses. Mais ces petites batailles ne pouvaient satisfaire un prolétariat rural fortement organisé, à l'esprit ouvert et décisif, avide d'émancipation intégrale. Pour resserrer les liens de la grande famille paysanne, les syndicats ont formé entre eux un groupe d'affinité professionnelle. A peine formé, le groupe s'est mis à l'œuvre de la façon la plus pratique pour l'étude et l'application des revendications communes.

A tout de rôle et par lettre alphabétique, des congrès se sont tenus dans les villages intéressés. Au lendemain de sa formation le groupe d'affinité professionnelle réunit en un meeting monstrueux plus de quatre mille paysans pour protester contre la condamnation odieuse de Durand et de ses co-détenus. Dumas, secrétaire adjoint de la C.G.T., fut manifestement surpris de l'ampleur de la manifestation. Il le fut davantage lorsqu'il connut quelle était l'importance et la profondeur du mouvement.

C'est que notre action, il faut bien le dire, pour s'être faite au grand jour, s'est effectuée avec le seul souci de l'éducation dans et par l'organisation, en dehors de toute réclame, nous méfiant des mots et des apparences. Les militants qui, dans ce coin d'humanité, ont semé le bon grain de l'idée qui mène à la révolte, l'ont fait avec la simplicité que comporte cette œuvre, la plus belle entre toutes. S'ils ont appris aux autres à se garder des individus, ils ont commencé par se garder d'eux-mêmes, sachant trop par expérience quel ravage moral font surgir autour d'elles les nouvelles idoles. Cette méthode a porté ses fruits. Ici même notre bon camarade Jules Goirand a signalé, en son temps, que dans certaines localités il y avait eu, aux dernières élections, quelques douzaines d'électeurs, sur 800 ou 900 votants. Nos camarades comprennent surtout sur eux-mêmes. C'est la meilleure chance de succès.

Pour terminer la série des congrès, il a été décidé qu'un grand meeting se tiendrait à Saint-Laurent-d'Aigouze le dimanche 26 mars avec le concours de Jouhaux, secrétaire confédéral, et des principaux militants de la région. Des milliers de paysans, venus de toutes parts, entendent la lecture définitive du cahier des revendications et devront prendre date pour son application.

Le syndicat de Saint-Laurent-d'Aigouze, particulièrement intéressé, puisque organisateur, fait un pressant appel à tous les salariés et militants pour que d'ici au 26 mars une propagande sévère et active soit faite et que soit portée à la connaissance de tous la tenue de ce meeting.

Ch. Mazet (d'Aimargues).

Faut-il nous organiser?

J'ai essayé, dans mes précédents articles, de donner des raisons qui prouvent la nécessité et l'utilité de l'organisation pour le mouvement anarchiste révolutionnaire. Au point de vue social, au point de vu individuel, ces raisons sont psychologiquement incontestables ; au point de vue matériel — dans le sens des rapports économiques et au point de vue individuel, ces raisons ont également une valeur que je crois très grande, quoique moins incontestable.

Maintenant j'essayerai d'exposer très brièvement la forme et l'œuvre de ces organisations. Dans chaque ville, les anarchistes communistes révolutionnaires se groupent pour l'action. Ces organisations agissantes feront comprendre aux exploiteurs et abrutisseurs et sentir aux exploités qu'il n'y a pas seulement un mouvement révolutionnaire, qu'il y a aussi un mouvement anarchiste révolutionnaire.

Pour mieux préciser ma pensée, je prendrai Paris comme exemple. Dans chaque arrondissement nous formons nos groupements ; ces groupements se mettront, dans la mesure du possible, en rapports continuels pour pouvoir agir ensemble lorsque les circonstances l'exigeront. Chaque groupement peut faire une œuvre de propagande particulière pour éviter la monotomie de nos groupements actuels, mais en ajoutant toujours l'œuvre de l'éducation par l'action, c'est-à-dire en organisant des conférences publiques, des meetings sur les questions du jour, en se mettant à la disposition des grévistes du quartier pour faire une manifestation, etc. Chaque groupement profite des occasions qui se présentent pour faire monter sur la tribune un de nos amis pour y porter la parole anarchiste.

Les groupements de différentes villes se mettent en relations pour qu'ils puissent faire des mouvements d'ensemble dans le cas où les événements nécessiteraient une telle tactique. Ils échangent des conférenciers et des propagandistes. Ils peuvent, le cas échéant, faire une action générale momentanée, comme, par exemple, faire chanter les poteaux et les fils télégraphiques, empêcher les trains de circuler, etc., etc. Cette union de nos groupements aura pour résultat l'autonomie de notre mouvement dans l'ensemble des événements révolutionnaires.

Maintenant, au point de vue pratique, la formation positive de nos groupements aura une utilité très grande dans deux branches de notre propagande. Tout d'abord, les anarchistes qui se sont organisés pour l'action d'ensemble n'auront nécessairement leur propagande dans les syndicats. Au lieu de perdre leur temps dans de continues critiques du syndicat ou du mouvement syndicaliste, ils essaieront, à côté de cette critique, de faire un travail positif et sérieux en formant dans chaque syndicat le petit noyau de la propagande et de l'action. Ils agiront ensemble, se divisant la besogne selon les aptitudes de chacun et faisant une propagande systématique. Ce noyau deviendra une minorité d'action capable, dans les grands moments, de modifier complètement la ligne de conduite du syndicat.

D'un autre côté, ces groupements de province ou de Paris seront un moyen puissant pour répandre nos journaux. Aujourd'hui, le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* traînent une existence matérielle vraiment pitoyable. Les groupements étant formés pour une œuvre déterminée et positive, ces deux journaux seront forcément, puisque anarchistes communistes révolutionnaires, seuls à être répandus dans les milieux où nos amis voudront faire leur propagande pour acquérir à nos idées des éléments nouveaux.

Ensuite, ces groupements ainsi liés entre eux deviendront un moyen puissant pour diminuer le nombre des soi-disant anarchistes qui estompent des camarades, et, d'autre part, ils faciliteront à nos amis déserteurs, poursuivis par la justice ou autres, les moyens de trouver un asile et la possibilité de traviller.

Est-elle utile cette œuvre ? Pourrons-nous la réaliser ? C'est aux camarades d'y répondre.

Wasso Chrocheli.

Fédération révolutionnaire communiste

Quelques jeunes camarades font tout ce qu'il est possible pour arriver à créer un groupe de jeunes libertaires.

Mardi 7 mars, ils avaient organisé une réunion au bar Chatel, où quelques jeunes gens s'étaient rendus à leur appel ; le groupe était donc fondé ; mais les camarades réunis à cette occasion ne suffisent pas, il est de toute nécessité que tous ceux qui ont des idées libertaires et sont partisans du groupement des forces viennent grossir ce noyau.

**

Nous avons décidé de faire une conférence le jour de Pâques afin de permettre aux groupes éloignés de prendre contact avec ceux qui déjà suivent les travaux de la Fédération.

Nous enregistrons avec plaisir les différentes propositions qui nous parviennent et nous les porterons à la connaissance de tous.

Nous pensons que ce sera une belle occasion pour les camarades qui seraient disposés à créer un groupe dans leur localité de venir nous tenir au courant de leurs projets.

**

La Fédération ayant décidé d'organiser des réunions de propagande contre l'alcoolisme avec le concours du Dr Legrain, nous sommes mis à la besogne ; la première a eu lieu au 14^e ; une deuxième est organisée dans le 13^e pour le 24 courant, à l'Alcazar d'Italie ; une affiche a été tirée à ce propos avec un dessin de notre camarade Dupuis. Il y aura peut-être lieu de s'entendre dans une prochaine réunion pour faire qu'une seule et même affiche pour les futures réunions organisées sur ce sujet.

**

Par deux fois nous avons essayé des réunions de propagande dans le 12^e arrondissement. Le très petit nombre de camarades que nous y avons rencontrés nous laisse supposer que dans cet arrondissement il n'y a place que pour les politiciens. Nous nous proposons cependant d'organiser une causerie très prochainement, peut-être aurons-nous le plaisir d'assister au réveil des camarades en léthargie.

**

Une fête est organisée le 19 mars, à Bezons, au profit de la propagande, avec le concours des camarades chansonniers révolutionnaires et du groupe théâtral du 20^e.

Le programme de notre fête de propagande qui sera donnée le 1^{er} avril, 94, boulevard Auguste-Blanqui, est prêt ; nous pouvons vous promettre une soirée des plus attrayantes et un bal où tous vous pourrez vous en donner à cœur joie.

**

Les camarades qui croient utile de créer un groupe de propagande par la chanson et le théâtre dans le 13^e et le 5^e, sont priés de se réunir 167, avenue de Choisy, le samedi 18 mars, à 9 heures du soir.

**

N. B. — Il y a lieu de s'occuper de remplacer les deux camarades qui sont chargés de la correspondance et de la trésorerie ; que dans les groupes on envisage les propositions à faire à ce sujet lors de la réunion plénière qui aura lieu le 2 avril.

**

Un groupe est en formation à Rosny, les camarades de cette localité qui vous voudraient y apporter leur concours sont priés de se mettre en relations avec le camarade Jacques Bonhomme.

**

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :

Comment on devient compagnon du Devoir, une brochure éditée par le Syndicat des charpentiers de la Seine, 30 centimes. Nous remercions de cet intéressant ouvrage.

L'Entente pour l'action, par Jean Gravé, couverture de Raïter. C'est la réunion d'articles parus sous ce titre, il y a quelques mois, dans les Temps Nouveaux. Prix, 10 centimes, franco, 15 centimes.

Nouvelles chansons de Madeleine Vernet : Vers la grande patrie. — Marseillaise patriarcale. — Il était trois petits enfants... — Chaque chanson, 0 fr. 25, franco, 0 fr. 30.

Brochures du camarade E. Chapelier : Entre propriétaire et locataire (dialogue), 10 centimes, franco, 15 centimes. — Catalogue syndicaliste (en six leçons), 10 cent., franco 15 cent. — Au confessionnal (rigolade en un acte), 50 cent., franco 0.55. — La Précration consciente (débats du congrès international de La Haye), 10 cent., franco 15 centimes.

De la « Senola Moderna » de Bologne : Il sindacalismo alla sbarra (Réflexions d'un ex-syndicaliste sur le congrès de Bolongna). Une brochure.

**

Turquie Nouvelle

Elle ressemble terriblement à l'ancienne, à celle de l'exécrable Abdul-Hamid. Les moyens de gouvernement ne sont pas moins barbares, les abus pas moins criants, nous avons déjà eu l'occasion de le montrer par des extraits d'un journal radical turc publié à Paris. Quant aux mœurs policières, elles sont tout aussi féroces et elles n'admettent pas que soient transgessés les vieux préjugés musulmans sur la femme. Témoin ce fut :

Ajant appris, l'autre soir, qu'une jeune dame turque, Eminé Hanoum, s'était attaquée dans une brasserie de Constantinople avec un non-musulman, le docteur M., deux agents de police se rendirent aussitôt sur les lieux et procédèrent à l'arrestation du couple.

On disait pourtant qu'une révolution libératrice avait passé par là.

Oui, mais celle-là aussi fut faite par l'armée. Ce n'est pas de chance pour l'honneur de la patrie ! l'orient s'est assez bien tiré en défaillant les méfaits du poison du mastroquet. Aussi les quelques alcooliques qui se trouvaient dans la salle n'ont pas dû être contents. Mais je ne crois pas que ces réunions-là puissent empêcher les mineurs de boire leur verre, ils y sont habitués dès leur jeune âge et ne sont pas assez conscients pour défaire le cabaret. Ce qui, au reste, ne ferait pas l'affaire de leurs exploiteurs qui ne veulent pas des individus intelligents, mais des machines à produire, qui ne se révoltent jamais.

Aussi les potentiats de la mine ont encore de beaux jours devant eux.

Camarades,
par tous les moyens,
venez en aide
au LIBERTAIRE

L'Agitation

ditions de travail et partant leurs conditions d'existence, serait pour le moment chose impossible, bornons-nous pour l'instinct à jeter un coup d'œil sur l'ensemble, quitte à revenir plus tard, avec plus de détails et de documentation sur chaque catégorie de travailleurs qui fourmillent sur notre bassin.

Je dois dire tout d'abord qu'il n'existe aucune organisation syndicale ; donc, pas d'entente, pas d'affinité entre travailleurs, ces derniers étant la proie des exploiteurs, il en résulte que les salaires sont très bas, le travail exténuant ; pas de limite dans les heures de travail, une grande partie d'ouvriers débardeurs étant aux pièces il s'ensuit une surproduction brutale, activée par des libations fréquentes d'alcool ou de vin.

Ces jours derniers pourtant un vent de révolte soufflait sur le port, les débardeurs d'une importante maison de charbon se mettaient en grève, le motif : augmentation de salaire. Les résultats furent nuls, parce que les travailleurs étaient inorganisés. Ce geste pourtant aura eu un résultat, celui de faire comprendre à ces patrons que seul le regroupement peut donner quelque chose d'utilité, de durable dans les revendications. Il faut espérer que l'embryon du syndicat décide en réunion ces débardeurs amènera sous peu le plus grand nombre de ces derniers au regroupement ; alors, seulement, ils pourront interroger contre leurs exploitants avec chance de succès.

F. D.

ANGLETERRE

Les nègres bougent

Il paraît que le Congo belge, qui comme l'on sait, connaît dans toutes ses atrocités, le beau système de colonisation des gouvernements européens, vient de donner naissance à un mouvement d'émancipation.

Des indigènes ont osé projeter l'assassinat des blancs pour se libérer de leurs bourreaux et ils devaient profiter d'un banquet officiel pour passer aux actes. Mais un des conspirateurs dévoila le complot au dernier moment, ce qui motiva naturellement des arrestations nombreuses suivies de châtiments terribles. Les révoltés appartiennent à la tribu des Mandamas ; beaucoup d'entre eux ont été initiés à l'administration européenne et pensent qu'ils sont assez civilisés pour s'en passer.

Sans dire comme les grands journaux anglais, que des nègres se révèlent anarchistes ; nous voyons ces mouvements de révolte avec beaucoup de sympathie et nous souhaitons qu'ils aboutissent à un résultat sérieux.

L'affaire Savarkar

L'affaire Savarkar est aussi un épisode de la guerre des colonisés contre leurs nouveaux maîtres. Elle est assez intéressante pour que l'on y consacre quelques lignes.

Dumadar Savarkar est un jeune avocat hindou de la caste des Brahmanes, un de

ceux qui rêvent de « l'Inde aux Indous ». Il prit part à l'importante agitation anti-anglaise, il y a deux ans, au moment où Kévi-Hardie, le député socialiste, allait prêcher la révolution sur les bords du Gange.

Il y a quelques mois, Savarkar vint à Londres pour organiser un vaste soulèvement dans l'Inde, mais il fut arrêté et embarqué sur un navire à destination de Bombay, accompagné de policiers anglais et indous. Le bateau fit escale à Marseille. Un matin, Savarkar demanda à ses gardiens de le conduire pour satisfaire un besoin naturel. Alors il s'enferma dans la cabine, se déshabilla et s'enduisit le corps de savon ; puis il tenta de s'échapper par la lunette. Avec bien de la peine il y arriva, mais le bruit de sa chute dans l'eau attira l'attention des détectives qui se jetèrent à sa poursuite, à la nage.

Cependant, il arriva à terre avant eux, ce qui lui donnait le droit de séjourner en France, mais un gendarme le reconduisit à bord, de force, avec l'aide des policiers. Avec raison, Savarkar prétendit que la France lui devait le droit d'asile et son cas provoqua une conférence à la Haye, il y a quelques semaines. Malgré plusieurs protestations, les congressistes accordèrent à Savarkar à l'Angleterre, qui vient de le faire condamner, par deux fois, à la prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens.

C'est là une victime du gouvernement français qui a eu l'infamie de ne pas réclamer assez fortement Savarkar, après l'avoir livré et qui le laissera pourrir dans un bagné anglo-indien.

E. Gren.

ITALIE

Dimanche dernier, les camarades italiens résidant à Paris s'étaient réunis au Foyer Populaire de Belleville. Le but de cette réunion était de discuter sur la nécessité d'adhérer à la Fédération communiste française. A part un individualiste, tous les camarades présents ont reconnu l'intérêt qu'il y avait à mener le bon combat d'accord avec les révolutionnaires français.

Les camarades italiens partisans de cette union se réuniront samedi soir pour se constituer définitivement en groupe adhérent.

**

La dynamite a fait entendre sa grande voix à Samma Lombardo dans le Nord. La population en cortège protestait contre la municipalité ; les gendarmes ayant voulu barrer la route de la mairie aux manifestants, deux bombes furent jetées : deux pandores seulement ont été blessés.

**

Le quotidien syndicaliste des cheminots italiens a eu une courte vie. Pourtant on apprend que ce journal va reparaitre, mais avec un esprit moins corporatiste. Étant donné le degré de pourriture politique et morale dans lequel est tombé le journal du parti socialiste, il est à souhaiter que La Conquista ait longue vie.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 95 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 20
Entre Paysans (Maleska).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 10 0 15
L'anarchie (Maleska).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 10 0 15
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (S. Faure).....	0 10 0 15
Le patriote pour un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (Laisant).....	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etevant.....	0 10 0 15
ANTICLERICALISME ET DIVERS	
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hannoc).....	0 05 0 20
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (El Massian).....	0 05 0 10
Le Néant (incompatibilité de l'âme) (Naquet).....	0 05 0 10
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 50 0 50
Justice (Fischer).....	0 45 0 25
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeyda).....	0 20 0 25
L'éducation de dérision (Laisant).....	0 45 0 25
L'amour libre (Maximilien).....	0 10 0 20
L'immoralité du mariage (Changhi).....	0 10 0 15
Plans chevaux d'Aristide.....	0 10 0 15
Opuscules subversifs (Clemenceau).....	0 15 0 20
L'internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 5 5 40
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaides).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 15
Lettres de pioupious.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher).....	0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
La Révolte du 17.....	0 10 0 15
SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)	
Pages d'histoire socialiste (Tchernosoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
La Machination (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yevoli).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Slackenberg).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
La grève générale Artilise (Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 10 0 15
L'Illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
VOLUMES	
ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	2 25 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La Commune (P. Lefebvre).....	2 75 3 25
En Normandie, chanson (M. Vernet).....	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :	0 20 0 25
Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25
CARTES POSTALES	
Portraits de Ferrer et de S. Villa-franca.....	0 40 0 45
La mort de Ferrier (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (2 cartes).....	0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (2 cartes).....	0 60 0 70
PUBLICITÉ	
PARIS	
Souscription permanente	
X. 0 25 ; Y. 1 fr.; Baudry, 0 90 ; Zisly, 0 50 ; G. Bonnard, 0 50 ; Y. R. 0 50 ; Pantin, 3 fr. 50 ; Dachumer, 1 fr. 50 ; Un groupe l'Idiot, 2 fr. 60 ; X. 0 50 ; Collecte à l'issue de la causerie de la rue des Archives, le 12, 4 fr. 50 ; Girard, 0 50 ; Crochet, 0 25 ; Les coronaïens cousu main, 7 fr. 50 ; Gandon, 0 50.	
Entrée : Hommes 1 fr. Dames 0,50. Moyens de Communication, Métro, Ménilmontant, Omnibus, Ménilmontant-Gare Montparnasse, Opéra-Bagnolet, Cours de Vincennes-Saint-Augustin (Descendre à Ménilmontant).	
La Libre Recherche (groupe d'études sociologiques du quartier Latin, salle de la Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, 16, le vendredi 17 courant, à 8 h. 30, causeries par E. Ferral sur : Marxisme et Anarchisme. Invitation coriale à tous.	
Cercle d'Etudes et de propagande de l'Eglise Parisienne, 61, rue Elzévir. Samedi 18 mars à 9 heures du soir, causerie par le camarade Verlin : « Les Travailleurs et leurs enfants », Education, instruction.	
Jeunesse Ouvrière. — Réunion mardi 21 mars à 9 heures, salle Chatel, 1 bis, boulevard Magenta. À tous les camarades jeunes et adultes nous faisons un appel pressant afin de venir aider dans notre tâche.	
Tournée Lanoff. — Conférences publiques et contradictoires suivies de chansons révolutionnaires. Entrée 0 fr. 30 pour couvrir les frais. Sujets traités : « Biribi ; les Juges et l'Inégalité ».	
Le 15 avril. Itinéraire : Poissy, Mantes, Vernon, Louviers, Pacy-sur-Eure, Eurex, les Andelys, Caudebec-les-Elbeuf, Elbeuf, Sotteville, Rouen, Malakona, Caudebec, Lillebonne, Boulle, Saint-Romain, Harfleur, le Havre, Honfleur, Pont-Lévéque, Lisieux, Caen, Bayeux, Carentan, Valognes, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches, Pontorson, Fougères, Saint-Servan, Plancoët, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Landerneau, Brest, Recouvrance, Quimper, Bézecquer, Douarnenez, Dourmenez, Quimper, Rosport, Pont-Aven, Quimperlé, Hennebont, Lorient, Quiberon, Plouguer, Auray, Pontivy, Vannes, Redon, Paimpol, Saint-Nazaire, Chantenay, Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Plœrmel, Montrond, Rennes, Laval, Le Mans, Le Loup, Cournon, Ville, Saint-Aubin, Saint-Sulpice, Chartres, Maintenon, Epéron, Ramboillet, Versailles.	
GRAND-CROIX	
Les camarades de St-Chamond et Rive-de-Gier sont invités à assister à la réunion des Causeries populaires, salle du syndicat des mineurs de la vallée du Gier, dimanche 19 mars à 3 heures du soir afin de s'entendre pour des balades de propagande.	
MOUY	
Groupe d'études sociales. — Samedi 18 mars à 8 h. à salle Depersin, réunion hebdomadaire des compagnons.	
Discussion entre camarades, Distribution de brochures.	
PONTIN-AUBERVILLIERS	
Fédération Communiste révolutionnaire (groupe de Panin). — Réunion jeudi 18 mars à 8 h. à soir, salle Didier, 39, rue Charles-Nodier au Pré-Saint-Gervais (Seine).	
Ordre du Jour. — Organisation de conférences dans la banlieue Est. Présence indispensable.	
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES	
Groupe d'Etudes Sociales. — Dimanche 12 mars, salle Aubry, chemin de halage à Villeneuve-le-Roi, à 3 h. du soir, causerie par Loriot, sur l'Individualisme. Entrée gratuite.	
PONTOISE	
Groupe d'études sociales. — Réunion du groupe tous les samedis à 9 heures à Siège social, salle Clarésy, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville. Causerie entre camarades.	
BEAUVILLE	
La libre Discussion. — Les compagnons se réuniront samedi, café Calmel, à 8 h. du soir pour discuter de la conférence Marestan, affichée, etc. Présence de tous indispensable.	
ROANNE	
La Avenir, groupe d'éducation sociale se réunit le jeudi 23 à 8 h. du soir à la Bourse du Travail, Ordre du jour : La jaunisse de la rive Noëlas, Organisation de la vente des journaux révolutionnaires.	
LE GLEGLOUHEC	
Le lycée de Saint-Rémy qui nous a envoyé son abonnement est prié de nous dire dans quel département se trouve cette localité.	
BEAUGARDIN. — Au prochain numéro,	
Petite Correspondance	
DARTEREL. — Histoire de la Terre est en réimpression. Prière de patienter quelque temps.	
FLAGOLET est prié de donner son adresse aux camarades de Saint-Étienne. Urgent. Écrire à Berthel.	
MARION, de Marcignan, est prié de donner son adresse à Vincent, de Montréal.	
M. GILLES. — Vous avez raison sur bien des points ; mais les camarades en question font seulement de la propagande alors que les autres critiques prétendent faire de l'art et de ce point de vue, dame, on pourrait discuter longtemps, même sans parler d'antisémitisme. Seulement ça n'intéresserait pas les camarades ! excusées-nous.	
LE GLEGLOUHEC est prié de donner l'adresse de Bussière à Guchard.	
Le camarade de Saint-Rémy qui nous a envoyé son abonnement est prié de nous dire dans quel département se trouve cette localité.	
LAUZARDIN. — Au prochain numéro,	